

Sommernächte

*«You either stand or you fall
When your will is broken
When it slips from your hand
When there's no time for joking»¹*

Während wir alle noch auf den Sommer warten, werden die Tage schon wieder kürzer. Immer wenn mir dies bewusst wird, habe ich das Gefühl, etwas verpasst zu haben. Auch in diesem Jahr wird es mir nicht anders gehen – und der Traum von einem langen Sommerabend unter Freunden droht zu platzen wie eine Seifenblase ...

Der Auftrag der Solothurner Hausärzte an die SGAM, die Gründung einer gesamtschweizerischen Hausärztekommunikationsgesellschaft voranzutreiben, hat mancherorts für Unruhe gesorgt. Dies war nicht anders zu erwarten, denn viele unter uns plagt die Angst, etwas dabei zu verlieren. Andere hingegen sind voller Pläne, sehen eine glanzvolle Zukunft und sind froh, Altes und wenig Erfolgreiches endlich hinter sich lassen zu können.

Dabei geht es – und das gilt sowohl für die «Befürworter» als auch für die «Gegner» – doch nur darum, der Hausarztmedizin eine kraftvolle Stimme zu verleihen. Diese kraftvolle und klare Stimme fehlt bis uns heute, das ist nicht zu bestreiten. Während wir von der SGAM schon heißer sind vom vielen Schreien, andere aufgrund fehlender Noten die Stimme gar nicht erst erheben können, wiederum andere höchstens die Lautstärke und Musikalität eines kleinen Schülerchors erreichen und es viele, viele mehr oder minder talentierte Solisten gibt, verlässt unser Publikum langsam den Konzertsaal. Das darf nicht sein, denn die Notwendigkeit, mit einer Stimme – aber doch

vielstimmig – zu singen und zu sprechen, wird in der heutigen Politlandschaft immer wichtiger.

Was hindert uns eigentlich daran, uns zusammenzuschliessen? Immer wieder werden dieselben Vorbehalte geäussert, schwingen dieselben Ängste mit: Identitätsverlust, Imageverlust, Schwerfälligkeit, fehlende Vorbilder auf internationaler Ebene. Diese Gefühle kann ich durchaus nachvollziehen und zu einem gewissen Teil auch verstehen. Aber andererseits wollen sie so gar nicht in die heutige Zeit passen, wo überall Innovationen, neue Strukturen, neue Modelle gefordert werden. Haben die Gründer unserer Fachgesellschaften auch so lange gezögert und gezaudert, bis sie endlich den Schritt zur Bündelung ihrer Kräfte wagten?

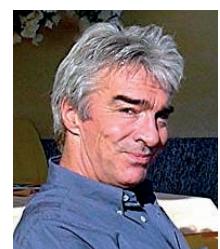
Es gibt aber auch die Ungeduldigen, die dem neuen Verband lieber heute als morgen beitreten würden. Für sie ist der Zeitpunkt schon längst überschritten, die «Hinhaltetaktik» der Verbände unerträglich. Auch hier kann ich mich mit einbezahlen, denn viele der Rück- und Tiefschläge der vergangenen Monate haben gesessen. Nur gilt auch hier, was wir immer wieder betonen: Fehler und Nachlässigkeiten vieler Jahre lassen sich nicht über Nacht – und nicht mit einem «Patiententrezept» – korrigieren.

So haben wir im Vorstand der SGAM begonnen, verschiedene Möglichkeiten zur Struktur des neuen Verbandes zu diskutieren. Form, Umfang und Umsetzung sind Themen, die uns viele Stunden beschäftigen werden. Wie weit müssen wir unsere Identität als Allgemeinmediziner, praktizierende Ärzte, Internisten oder Pädiater aufgeben, um als Einheit auftreten zu können? Wie weit sollen gerade auch die Unterschiede der heutigen Fach-

gesellschaften einfließen, um die Vielfältigkeit der Hausarztmedizin präsentieren und bewahren zu können?

Ich bin sicher, dass wir, genau wie der Auftrag an uns lautet, bis im November eine Idee präsentieren können, die als Modell für die Hausärzte der Zukunft zu überzeugen vermag. Denn es ist die Stärke der SGAM, dass so schwierige und zukunftsweisende Themen offen miteinander angegangen und diskutiert werden. Es ist eine grosse Herausforderung für uns, Haltung und Respekt vor der Meinung des anderen zu bewahren und einen Vorschlag auszuarbeiten, das für uns alle stimmt. Und ich betrachte es als meine Pflicht, auch in einer so schwierigen Debatte die Realität nicht aus den Augen zu verlieren und dabei den Humor zu behalten. Wichtig scheint mir, dass am Ende niemand das Gefühl haben muss, etwas verpasst zu haben oder einen lange gehgten Traum platzen zu sehen.

Aber auch wenn die Tage – unbemerkt – wieder kürzer werden, so bleiben sie doch noch für lange Zeit lang genug, um viele wunderbare Sommernächte gemeinsam zu verbringen.



Hansueli Späth
Präsident der SGAM

¹ Nelly Furtado, «Say it Right».

Nuits d'été

*«You either stand or you fall
When your will is broken
When it slips from your hand
When there's no time for joking»¹*

Alors que nous attendons encore tous l'été, les jours commencent déjà à raccourcir. A chaque fois que je prends conscience de ce phénomène, j'ai l'impression que quelque chose m'a échappé. Et il n'en sera pas autrement cette année – le rêve de passer une longue soirée d'été entre amis menace de s'envoler, tel une bulle de savon ...

La mission adressée à la SSMG par l'Association soleuroise des médecins de famille, qui consiste à promouvoir la création d'une seule et unique organisation de médecins de famille pour toute la Suisse, a défrayé la chronique. Cette réaction était prévisible car nombre d'entre nous ont peur de perdre quelque chose. D'autres en revanche regorgent de projets, croient en un avenir glorieux et sont heureux d'abandonner enfin le système ancien et moins prometteur.

Et tout cela – et cet avis est partagé par les «défenseurs» et les «détracteurs» du projet –, dans l'unique but de donner à la médecine de famille une voix forte.

Cette voix claire et affirmée nous a toujours manqué, c'est indéniable. Alors que nous autres de la SSMG sommes enrôlés à force de crier, certains ne parviennent même pas à faire entendre leur voix, faute de notes, d'autres encore n'arrivent qu'à produire le volume et la musicalité d'une petite chorale d'enfants et de nombreux autres agissent en solistes plus ou moins talentueux. Résultat, notre public quitte peu à peu la salle de concert. C'est inacceptable car la nécessité de chanter et de parler à l'unisson – mais tout en réunis-

sant plusieurs avis – est de plus en plus grande dans notre contexte politique.

Mais qu'est-ce qui nous empêche de nous regrouper? Les mêmes réserves sont sans cesse avancées, entraînant les mêmes angoisses: perte d'identité, perte d'image, lourdeur, manque de modèles à l'échelle internationale. Je peux tout à fait concevoir de tels sentiments et même les comprendre en partie. Mais, d'un autre côté, ils ne s'intègrent pas du tout dans le monde actuel, où des innovations, de nouvelles structures et de nouveaux modèles sont requis dans tous les domaines. Les fondateurs de nos organisations professionnelles ont-ils hésité et tergiversé si longtemps avant d'estimer qu'ils avaient enfin la force nécessaire pour franchir le pas?

Il y a également les impatients, qui adhéraient plutôt aujourd'hui que demain à la nouvelle organisation. Pour eux, le moment est déjà passé depuis longtemps et la «tactique dilatoire» des organisations est insupportable. Je peux également comprendre ce point de vue car nombre des coups bas et attaques des derniers mois ont fait leur effet. Mais, là aussi, ce que nous ne cessons de répéter mérite d'être rappelé: les erreurs et les négligences de nombreuses années ne peuvent être corrigées du jour au lendemain – et cela ne se fera pas au moyen d'un «remède miracle».

C'est ainsi que nous avons commencé, au sein du comité de direction de la SSMG, à discuter des diverses structures possibles pour la nouvelle organisation. Sa forme, sa taille et sa mise en place font partie des thèmes qui nous occuperont pendant de nombreuses heures. Jusqu'où devrons-nous renoncer à notre identité de médecin généraliste, médecin praticien, interne ou pédiatre pour pouvoir former une unité? Jusqu'où devrons-nous

intégrer les différences de chaque organisation professionnelle actuelle pour pouvoir garantir et présenter la diversité de la médecine de famille?

Je suis sûr que nous parviendrons – comme le stipule notre ordre de mission – à présenter une idée, d'ici le mois de novembre, capable de s'imposer à l'avenir en tant que modèle pour les médecins de famille. La SSMG a la force d'aborder et de débattre ouvertement et collectivement des thèmes épineux et déterminants pour l'avenir. Nous voilà devant un grand défi: manifester de la crédibilité et du respect face à l'opinion de l'autre, tout en élaborant une proposition qui convienne à chacun d'entre nous. Et je considère de mon devoir, dans un débat aussi difficile, de ne pas perdre de vue la réalité ni le sens de l'humour. Il me semble important que personne n'ait l'impression, au final, d'avoir manqué quelque chose ou de voir s'envoler un rêve longtemps cherri. Cependant, même si les jours raccourcissent de nouveau – de façon inaperçue, certes –, ils restent suffisamment longs pour nous offrir, pendant quelque temps encore, de merveilleuses soirées d'été.

Hansueli Späth
Président de la SSMG

¹ Nelly Furtado, «Say it Right».